

Une seule petite lacune : il aurait été utile d'inclure une liste des périodiques dépouillés. Mais somme toute, il s'agit là d'un instrument de travail que le personnel du CCIDA est heureux d'utiliser, et qui s'avèrera indispensable à toute personne intéressée, de près ou de loin, au captivant domaine de la gestion des documents administratifs.

**Yves Marcoux**

Centre canadien d'information et  
de documentation en archivistique  
Archives nationales du Canada

**Réflexions archivistiques.** CAROL COUTURE, éd. Montréal : Université de Montréal. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information. Octobre 1987. i, 81 p. ISBN 2-920537-03-2 gratuit.

Après avoir constaté que la plupart des archivistes étaient trop absorbés par les tâches quotidiennes et le travail courant pour pouvoir consacrer beaucoup de temps à la recherche, Richard J. Cox affirmait :

The first priority of the archival profession should be to place experienced and capable archivists in full-time academic positions, where they can challenge students to address neglected topics in archival literature, as well as have time for their own archival writing.

Le professeur Couture n'a pas attendu d'être libéré de ses fonctions administratives ni l'invitation de Monsieur Cox, pour atteler à la tâche ses étudiants du cours "Recherche en archivistique" (BLT-6423) à l'université de Montréal. Dès 1985, en effet, paraissait sous sa direction un recueil de travaux d'étudiants en archivistique publié sous le titre, *L'archivistique : une science de l'information en plein essor*. L'expérience s'étant avérée valable et méritoire, il a jugé bon de la répéter avec l'objet de ce compte rendu.

Une différence essentielle sépare cependant ces deux publications. Alors que la première se voulait d'abord et avant tout un exercice de vulgarisation destiné à expliquer à un public non averti certains principes et techniques archivistiques, la deuxième se veut le résultat d'une série de recherches novatrices. L'on y décerne donc la volonté de contribuer à l'avancement de la discipline archivistique. Or cet avancement, s'il faut croire les étudiants qui ont rédigé la moitié des travaux qui y sont reproduits, passe nécessairement par la bibliothéconomie.

Chantal Proulx commence en effet par démontrer les avantages que représente pour d'éventuels employeurs le recrutement de personnes ayant reçu une double formation d'archiviste et de bibliothécaire. Il ne s'agirait pas là d'une grande innovation théorique ou pratique pour l'archivistique si Marc Hillier n'enchaînait par une analyse — cette fois un peu plus développée sur le plan formel — de l'approche traditionnelle développée par les archivistes pour le repérage de l'information. Constatant que cette approche s'est plutôt appuyée jusqu'à présent sur le principe de provenance et qu'elle a mené à la rédaction d'instruments de recherche se contenant de décrire physiquement le contenu des fonds, il souligne son inadap-

tation évidente aux besoins des chercheurs intéressés aux sujets dont traitent les documents qui constituent ces fonds. Selon lui, cette approche a de plus rendu les chercheurs totalement dépendants de l'archiviste qui seul, de par ses fonctions et son travail de traitement, connaît le véritable contenu des documents dont il a la garde. L'archiviste étant un élément humain soumis à tous les avatars, erreurs et faiblesses propres à sa condition, il suggère par souci de cohérence et au nom de l'autonomie des chercheurs, de chercher la solution à ce problème du côté des méthodes développées par la bibliothéconomie pour faciliter l'accès-sujet aux documents. Égide Langlois pousse un peu plus loin cette réflexion — qui n'est en fait qu'un diagnostic et l'amorce d'une solution — en identifiant les facteurs qui ont entravé le développement de l'accès-sujet en archivistique, en dégageant les conséquences de cette carence, en soulignant les éléments qui rendent son adoption indispensable, et en concluant que la normalisation et l'indexation sont essentielles à une réforme en profondeur des instruments de recherche archivistiques.

La moitié du présent recueil ne représente donc pas un véritable avancement de la discipline, mais ne fait qu'illustrer un phénomène qui se manifeste déjà dans les faits, et dont traite la littérature professionnelle depuis quelques années : l'obligation, face aux impératifs de la recherche et de l'automatisation, d'adopter les méthodes d'une discipline voisine (au même titre que les bibliothécaires qui administrent des collections d'archives se voient contraints d'adopter des méthodes "archivistiques"). Nous aurions parlé de véritable avancement si les articles en question avaient développé de nouvelles méthodes, ou même s'ils avaient suggéré les adaptations nécessaires des méthodes bibliothéconomiques aux pratiques et principes archivistiques.

Beaucoup plus novateurs et fertiles pour l'avancement de la discipline archivistique nous sont cependant apparus les trois autres articles formant ce recueil. Ainsi, celui de Frédérick Brochu, intitulé "La diffusion des archives historiques : un rôle éducatif et culturel à exercer dans une perspective mercatique", réexamine le constat selon lequel le rôle premier des archives serait de conserver et de rendre accessible leurs collections, et ce en fonction de l'obligation de vendre d'abord la nécessité de ce service si on veut l'assumer. Or cette nécessité passe nécessairement par le rôle éducatif et culturel des services d'archives, qui a toujours été regardé comme secondaire en comparaison de leurs rôles administratifs et scientifiques. Bref, la perspective que dégage cet article est une bonne mise à jour des conclusions de la Table ronde de 1969. De nos jours, vendre ses services est essentiel pour assurer sa survie; et les tâches culturelles des archives sont aussi indispensables au développement des services que les autres activités traditionnellement associées à la mission "naturelle" des archives.

Les deux derniers articles, quant à eux, relèvent de la gestion des documents. Ainsi, selon Marie-Josée Tétreault, toute politique d'organisation des documents repose essentiellement sur l'établissement d'un calendrier de conservation. L'originalité de son article réside essentiellement dans la démonstration de ce postulat à partir d'observations qu'elle a pu faire lors d'un stage dans une municipalité qui ne disposait pas d'un tel instrument pour le traitement de ses documents (encore là rien de bien novateur sur le plan théorique, mais intéressant et clair sur le plan de l'argumentation).

En somme, si l'ensemble des textes de ce recueil ne représentent pas une importante contribution à l'avancement de l'archivistique, ils constituent d'honnêtes "réflexions," en tant qu'observations ou remarques sur certaines préoccupations actuelles de cette discipline.

**Yves Marcoux**  
Centre d'information et  
de documentation en archivistique  
Archives nationales du Canada

**Dangerous Dossiers: Exposing the Secret War Against America's Greatest Authors.** HERBERT MITGANG. New York: Donald I. Fine, Inc., 1988. 331 p. ISBN 1-55611-077-4 \$31.50 cl.

Can government files ever be dangerous enough to frighten and disgust a government records archivist like this reviewer? In this case, yes. Herbert Mitgang, cultural correspondent for the *New York Times* and former president of the American Authors Guild, has written a fascinating account of the American government's policy since 1920 of creating surveillance files on its principal writers, so as to watch this most dangerous element of the population. Using the government's own files, obtained principally from the FBI by means of the U.S. Freedom of Information Act, Mitgang uses about forty of them as the subject of his analysis.

All those famous American authors you did not read in university are here: Sinclair Lewis, Ernest Hemingway, Pearl S. Buck, and John Steinbeck, as well as the key "moderns," Tennessee Williams, Robert Frost, Allan Ginsberg, and Norman Mailer. Archivists can now read their works knowing that the FBI did its best to keep us away from bad influences.

Mitgang does not joke about the period he examines, although he does appreciate the ridiculous nature of some of the investigations. My favourite bit of foolishness concerns an FBI informant in the 1940s who claimed that John Kenneth Galbraith was "doctrinaire" about certain matters. This word became garbled in the FBI file as "Dr. Ware," and the Bureau then spent considerable time over the years trying to find this mysterious associate of Galbraith's and identify his politics. My second favourite concerns the Librarian of Congress and poet Archibald MacLeish, who asked J. Edgar Hoover during the Second World War why the FBI maintained a file on him, and was told that he had been "prematurely anti-Fascist" by publicly speaking out against Franco in 1936.

Mitgang argues that Americans should be angry, rather than amused, by what an agency of the state has done to writers: "Independent opinions, unpopular ideas, political dissent and the freedom to be let alone are embedded as rights in the American Constitution in our tradition of due process by law. Secretly policing authors and their writings are the dreaded hallmarks of an alien police state." He also points out that "not one of the accused authors, dramatists and artists upon whom so much policing manpower and funds were expended — sometimes they were watched for half their lives and records were maintained even after their deaths — [was] ever tried and jailed for the crimes they were suspected of in these files."